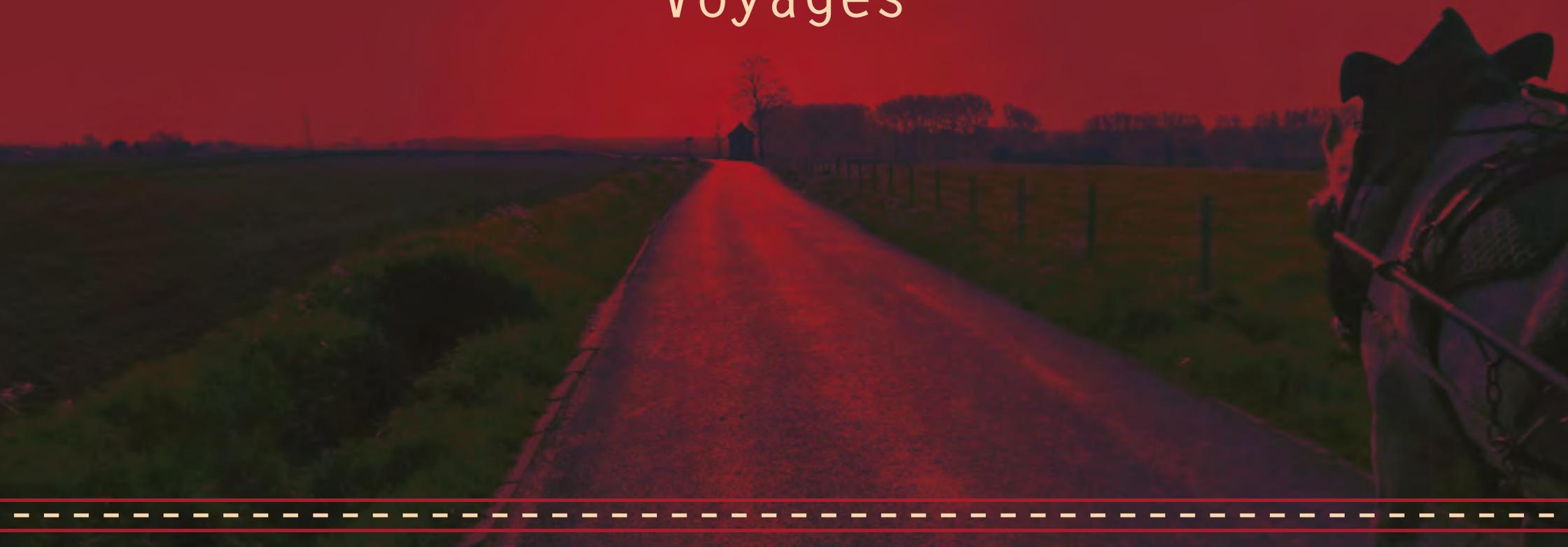


EN CAVALE

FESTIVAL ITINÉRANT NON MOTORISÉ

Et toujours, la route aux pieds
&
Voyages



LA COMPAGNIE LA PIGEONNIÈRE

Mbalou Arnould (FR) et Blanche Tirtiaux (BE) se rencontrent en 2016 et tombent tout de suite d'accord : elles veulent un théâtre affranchi des salles, des spectateurs en mouvement, des narrations qui ne soient pas (que) du texte. Et, fatiguées des tournées où l'on arrive pour monter / jouer / démonter / repartir, elles aspirent à des projets qui leur laissent le temps de la rencontre.

Alors elles explorent, à deux ou accompagnées. Leur recherche prend des formes diverses (spectacles déambulatoires, projets participatifs, créations *in situ*) mais un leitmotiv demeure : exploiter la force poétique et narrative des espaces, en faire profiter le spectateur au travers de dispositifs immersifs.

Entre 2016 et 2019 la compagnie crée quatre spectacles / expériences dans l'espace urbain :

- **Itinéraire d'un passant voyageur (2017)** : spectacle itinérant pour groupe de quatre spectateurs sous forme de parcours dans les rues d'Anderlecht. Le spectacle est le résultat d'un processus de création participative avec les habitants du quartier de Saint-Guidon (Anderlecht, BE) et le Club 55 (club de réinsertion pour personnes bénéficiant de soins dans le domaine de la santé mentale) ;
- **Les Fêlés (2017)** : Théâtre photographique à roulettes / Déambulation - art de rue (en tournée) ;
- **Jonathan Noël (2018)** : spectacle *in situ* ; Académie des Beaux-Arts d'Anderlecht, avec les habitants du quartier de Saint-Guidon, le Club 55 et un groupe interdisciplinaire d'artistes professionnels ;
- **La Disparition (2018)** : spectacle itinérant, pour villes et villages, dans l'espace public (en tournée).

Aujourd'hui la Pigeonnière entame une nouvelle phase : une transition vers la campagne, vers de nouveaux rythmes de vie, et donc de création et de diffusion de leur travail. En continuité avec sa volonté de sortir des salles, la compagnie souhaite se doter de sa propre scène pour aller directement à la rencontre des publics en milieu rural. Plutôt que de s'intégrer à des événements, elle s'inscrit dans la lignée des théâtres ambulants pour « faire événement » en prenant d'assaut les places de villages. Ainsi naît En Cavale...



LE FESTIVAL EN CAVALE

Pour résister à un monde où la vitesse et l'efficacité sont devenues la norme, la Pigeonnière décide de prendre la route à pied.

En Cavale est un projet de festival itinérant non motorisé en milieu rural, proposant une programmation diversifiée de spectacle vivant dans des lieux où l'accès à la culture est réduit.

L'été 2020 une première édition du festival sera lancée. Durant six semaines, un convoi de deux roulottes hippomobiles sillonnera la Wallonie, transportant sa propre scène qui se déploiera à cinq ou six reprises pour un festival d'une journée.

Lors de chacune de ces étapes une programmation différente sera proposée, alliant deux spectacles de la compagnie et des performances d'artistes invités (concerts, contes, théâtre, etc.). Une collaboration avec institutions et lieux culturels locaux sera mise en place en amont pour assurer communication et visibilité auprès des habitants.

Le théâtre

Dans un désir de créer des ponts / de faire tomber les frontières entre vie quotidienne et création artistique Mbalou Arnould et Blanche Tirtiaux créent depuis trois ans des spectacles dans leurs espaces de vie (leur quartier, leur maison, leur ville). Aujourd'hui elles font un pas de plus et transforment leurs lieux de vie en théâtres. La Cassius, petite roulotte rouge et blanche dans laquelle vit et voyage Mbalou, sera ainsi transformée en petite scène mobile et modulable dans le courant de l'année 2019.

Une roulotte...



... et trois espaces

La scène :



Fonction : accueil spectacle, concerts, contes plein air

La tente :



Fonction : en cas de pluie...

Le soufflet :



Fonction : accueil petites formes, entresorts, lectures de carte, etc. L'idée du soufflet est de pouvoir accueillir un nombre (très réduit) de spectateurs dans la roulotte elle-même pour des formes intimistes et courtes.

LES SPECTALES DE LA PIGEONNIERE

De retour de six mois de voyages, toujours sur les routes, et en préparation de nouvelles transhumances c'est tout naturellement que la Pigeonnière se lance aujourd'hui dans la création de formes qui interrogent le voyage, le mouvement, le pourquoi part-on et où revient-on.

À l'image du pan de la roulotte qui en s'ouvrant transforme le lieu de l'intimité en lieu scénique, les deux comédiennes de La Pigeonnière décident aujourd'hui de laisser tomber un mur et de partager avec le public deux morceaux de vie intérieure, deux solos de voyageuses qui se racontent en corps, en musique et en mots.



Et toujours, la route aux pieds

Épopée contemporaine

Mise en scène : Ewa Benesz

Écriture, musique et interprétation : Blanche Tirtiaux

Affamée de la vie. Cette femme-là dévore. Toujours, il lui faut goûter le monde.

Il paraît que ça a toujours été comme ça. Paraît même que quand elle est née, on a jamais retrouvé le placenta. Elle l'avait mangé, avant de sortir au grand air. Avalé tout cru.

Lui faut des rencontres qui croquent, qui dégoulinent bien gras sur le plancher sale.

Et bien qu'elle préfère les attaques à pleines dents, elle garde toujours un petit bout d'amour à sucer dans son coin, à mâchouiller dans son bois les matins tristes.

Puis un jour, c'est l'indigestion. Alors on la stocke, on l'entrepouse dans un hall vide.

Elle vomit par jets. Elle régurgite. Le flot lui fait rendre les restes indigestes de ses festins jamais achevés : des lambeaux de peaux, des poils de bêtes, des bouts de chairs consommées sans joie, puis des ossements secs. Trois jours de déferlante qui s'amoncellent dans un hangar, ça fait un sacré paquet.

Le septième jour vient le fond du fond, et elle remet alors dans un ultime effort un ruban de rêves colorés qui s'échoue à ses pieds en un petit monticule pâle.

Elle est vide. Épuisée.

Il lui faut du grand bleu pour éteindre la grande soif.

Voir la mer.

Ce spectacle est un travail intime pour son auteure, qui après un burn-out est partie à l'assaut des chemins espagnols de Compostelle pendant six semaines.

800 km à pied en solitaire, ponctués par des rencontres multiples, des réflexions, des découvertes, lui ont permis de regagner pas à pas un ancrage. À l'issue de ce pèlerinage contemporain émerge l'envie de partager l'expérience, et, outre celle de raconter une quête personnelle, celle d'utiliser le conte pour poser des questions fondamentales sur notre rapport au temps et au vivant, sur les liens qui nous unissent les uns aux autres.

Et toujours, la route aux pieds est le récit fictionnel d'une jeune femme qui après avoir dévoré le monde, régurgite et s'effondre. L'issue qu'elle choisit pour retrouver une présence au monde est la marche vers la mer, sans autre objectif que celui de prendre corps.

Au cours de son périple, elle rencontre des personnages, des êtres, des événements, qui lui racontent comment vivre.

T'entends ? Une voix. Ça chante dans la pierre. Une grotte qui chante, c'est joli ça. C'est la voix de l'étendue qui parle aux ongles et à l'os.

Une actrice à trois voix

Si Blanche Tirtiaux choisit un langage poétique pour partager l'organicité, la lenteur et la contemplation qu'elle expérimente dans sa grande marche, elle désire cependant inclure dans son projet de spectacle les contradictions qu'elle observe sur le chemin et dont sont empreintes toutes les quêtes introspectives contemporaines.

Pour ce faire elle a recours à différentes voix pour raconter : la narratrice qui conte l'histoire, l'héroïne qui la vit, et l'actrice qui la commente, notamment par des chansons décalées qu'elle accompagne à l'accordéon, telles *Le blues du vomir*, *La valse de l'avidité* et *Le tango de la vie bien enfouie*.

Chacune de ces voix est portée par une théâtralité qui lui est propre – du conte à la chanson absurde en passant par le monologue étrange – proposant au spectateur de voyager tant au travers des espaces que l'héroïne traverse, qu'au travers de différents registres de jeu et d'écriture. Au carrefour de ces personnages se dessinent les défis de l'homme moderne : comment établir une relation d'égal à égal avec la nature et avec ses pairs dans un monde où le temps et l'espace sont soumis à des logiques de rentabilité et de productivité qui bafouent le vivant ?

Voyages

(titre provisoire)

Écriture, mise en scène et interprétation :

Mbalou Arnould

Œil extérieur, aide à la dramaturgie :

Blanche Tirtiaux

Mbalou : *Proč se nehýbeš, Emmo?*

Emma : *Kvůli obrázku. Pojedu zítra. Do Německa, Štrasburk. Znáš to město?*

Mbalou : *Ano, už jsem tam byla. Tu parles français, non ?*

Emma : *Oui un peu, j'ai appris à l'école.*

Mbalou : *On peut parler en français ?*

Emma : *Tu veux ? Oui. Pourquoi toi tu parles français ?*

Mbalou : *Je suis française.*

Emma : *Je me disais bien que tu avais un drôle d'accent.*

Mbalou : *Tu peux parler !*

Dans la famille de Mbalou on migre à toutes les générations. Et on se marie, on fait des enfants, avec des migrants d'autres horizons, couleurs et langues. Enfants aux multiples nationalités, aux doubles langues, aux racines qui s'étendent aux travers des océans, qui s'étendent tellement qu'il semble parfois que la sève ait du mal à arriver jusqu'aux troncs.

Mbalou est de ces enfants. De mère guinéenne et de père aux origines slaves. Et comme beaucoup d'entre eux, finalement possesseurs du bon passeport, elle ne migre plus. Elle voyage.

Entre sa naissance et ses 28 ans elle vit dans une dizaine de pays d'Europe et l'Afrique, apprend à parler six langues, se déplace, explore et s'épuise, prise dans la contradiction de rechercher un point d'arrivée à chaque nouveau

départ. Alors finalement, en espoir de cause, elle décide de s'y enraciner, dans le voyage, d'y construire son chez elle, son point d'ancrage : une roulotte, comme ceux qui étant de partout n'ont besoin de se fixer nulle part.

Et là, chez elle, sur les routes de Belgique, ce pays qui ne l'a pas vu naître mais la laisse passer, elle s'interroge sur ces « gens de voyage » qui l'ont façonnée, ces migrants qui pour l'être ont dû avant toute chose être voyageurs.

Elle demande alors à sa mère, son oncle et son arrière-arrière-grand-mère de lui raconter leurs voyages. Pour chercher à donner un sens aux siens, et savoir ce qu'il est essentiel de mettre dans sa valise au moment du départ.

Voyagesse construit comme un dialogue intergénérationnel entre voyageurs de différents âges, époques, lieux et réalités géopolitiques. Qui tous pourtant font face à leur façon et à leur endroit à des questions liées à la notion de mouvement, de maison, d'arrachement à soi.

Seule en scène, la comédienne Mbalou Arnould prête sa voix, son corps et son violon à trois membres de sa famille pour les autoriser à se raconter. Elle-même est présente, parfois en voix off, parfois en scène, à l'écoute mais toujours partie prenante de ces histoires qui créent la sienne.

Les voyageurs

L'arrière-arrière-grand-mère

Emma Altschul, juive austro-hongroise de Bohême quitte sa ville natale de Ceska Lipa, (actuelle République Tchèque), en 1903. Elle meurt en 1927 en France. De sa famille nombreuse ne survivront à la Shoah que ses descendants.

La mère

Astou Camara, 13 ans, quitte illégalement Conakry, capitale de la Guinée communiste de Sékou Touré en octobre / novembre 1980. Elle arrive, légalement, dans la banlieue parisienne de la Courneuve en avril 1981.

L'oncle

Sorel Touré disparaît de Conakry sans laisser de traces en 2013. En janvier 2019 Sorel « réapparaît ». Il est en Gambie, il a renoncé à traverser la Méditerranée pour ramener les effets de l'un de ses meilleurs amis, mort en Lybie, à sa famille.

La comédienne

Mbalou Arnould grandit à Abidjan (Côte d'Ivoire), Tamatave (Madagascar) puis Paris (France). Entre 2012 et 2016 elle vit et travaille en République Tchèque (à quelques kilomètres du village d'Emma), en Suisse, au Portugal, au Danemark et en Autriche. Elle s'installe à Bruxelles en 2016, et en repart en 2018 pour un tour du monde. Elle revient en avril 2019 en Belgique, et reprend la route, à pied, avec sa jument Perle et sa roulotte.

AGENDA DE CRÉATION

Avril 2019 :

Et toujours, la route aux pieds, résidence de création, Casa Bianca, Sardaigne (IT). Premier voyage de la Cassius (future roulotte-scène), de Tournai (BE) à Wépion (BE)

Mai 2019 :

Et toujours, la route aux pieds, répétitions

Mai / septembre 2019 :

Voyages – résidence d'écriture, accueil de la roulotte à la Ferme de Vevy Wéron, Wépion (BE)

Juin 2019 :

Et toujours, la route aux pieds, résidence, Lublin (PL)

Septembre 2019 :

Et toujours, la route aux pieds, résidence, Casa bianca, Sardaigne (IT)

Octobre 2019 :

Et toujours, la route aux pieds, Première, Bruxelles (BE)

Automne / Hiver 2019 :

Travaux sur la roulotte Cassius, construction / acquisition d'une deuxième roulotte.

Décembre 2019 :

Voyages – création du voyage d'Emma, résidence au Divadlo Continuo (CZ)

Janvier / février 2020 :

Voyages – création des voyages d'Astou et de Sorel, voyage de recherche en Guinée.

Juin 2020 :

Et toujours, la route aux pieds, représentation au festival « *Narrations du monde* », Lublin (PL)

Voyages, première, en Belgique.

Juillet-août 2020 :

Première édition de « *En Cavale* »

BIOGRAPHIES



Mbalou Arnould

Metteuse en scène, comédienne / danseuse et violoniste. Elle se forme à Paris (classe préparatoire aux grandes écoles majeures théâtre, conservatoire de musique du 19^{ème}) et à Lyon (école d'Art Dramatique d'Arts en scène), puis travaille comme performeuse et pédagogue dans plusieurs compagnies internationales de théâtre du mouvement : **Divadlo Continuo** (République Tchèque), **Altamira Studio Teater** (Danemark) et **The Strings Theatre Company** (France) dont elle est la directrice artistique. Avec ces compagnies, elle travaille notamment autour de la notion d'espace de représentation, via la création de spectacles *in situ* et / ou de spectacles de rue.

Elle remporte le prix du meilleur spectacle de rue du festival Imaginarius (PT) avec le spectacle *in situ* **STRINGS**, et le Prix du public de la Kleinkunstspécial 10x10 2016 (Suisse) pour le spectacle **Le Passage – Traktat eines Schattenwandlers**. Elle s'installe en Belgique en 2016 où elle rencontre Blanche Tirtiaux et fonde avec elle **La Pigeonnière**.

Blanche Tirtiaux

Après ses études d'histoire médiévale, Blanche se forme au théâtre physique et à la création scénique à la Kleine Academie, auprès d'Art-T, ainsi que dans de nombreux workshops. Comédienne, metteuse en scène et musicienne, elle est active dans plusieurs projets de création avec La Pigeonnière, ou en son nom (spectacle « *Pleurez, Sorcières* »). Passionnée par la direction d'acteurs, son travail s'articule autour de la recherche de faire exister un théâtre authentique et vivant, ce qui la mène tant à créer des spectacles hors les murs (performances *in situ*), à mettre sur pied des performances avec des publics marginaux, qu'à chercher sur le plateau une dimension organique.

Ewa Benez (collaboration)

Actrice à l'origine, membre du Teatr Laboratorium de Jerzy Grotowski, Ewa Benez anime depuis plus de cinquante ans des séminaires de pratique vocale et de parathéâtre en Italie, Pologne, Allemagne, Amérique du sud... Son travail est attentivement suivi par plusieurs universités (Naples, Lublin...). Il s'appuie sur une recherche anthropologique sur le chant, d'anciennes traditions orientales et occidentales et son expérience au TeatrLaboratorium de Jerzy Grotowski.

CONTACTS

collectif.lapigeonniere@gmail.com

04 88 71 51 64
+33 6 51 10 77 06

Site web :

<https://lecollectiflapigeonniere.com>

